

chauffage pour l'année suivante etc., choses que nous avons recommandées à plusieurs reprises dans la *Semaine Agricole* et dans notre almanach.

M. le Rédacteur.

A notre dernier entretien, nous nous sommes occupés des engrais ; aujourd'hui, nous allons nous entretenir de la manière d'exécuter les labours, et toutes les façons que l'on doit donner à la terre pour la préparer à recevoir les récoltes, ou pour faciliter la végétation des plantes, une fois qu'elles sont semées.

D'abord, personne n'ignore que pour semer, on doit labourer ; mais, tous ne savent point comment exécuter ces labours pour les rendre profitables au cultivateur.

A mon humble avis, cher lecteur, un triple but doit nous porter à les bien faire ; premièrement, parce qu'ils ameublissent la couche végétale, qu'ils facilitent la germination des graines et qu'ils développent les racines ; deuxièmement, parce qu'ils détruisent les mauvaises herbes qui pourraient nuire aux plantes cultivées ; troisièmement, parce qu'ils donnent plus de profondeur à la couche végétale, en soumettant aux influences du soleil et de l'atmosphère, les couches qui, sans cela, resteraient pour jamais improductives.

Pour atteindre ce triple but, cher lecteur, il faut, en général, qu'un labour remplisse les conditions suivantes : 1o. L'inclinaison des bandes de terres levées, doit avoir quarante degrés environ. 2o. Les traits de charrue doivent être parfaitement droits. 3o. Chaque tranche de terre déplacée doit être découpée horizontalement par le soc de la charrue, verticalement par le coutre et uniformément taillée dans sa largeur et sa profondeur.

Tout labour qui remplit ces trois conditions est parfait quand à la forme ; cependant, je dois ajouter qu'il est une quatrième condition qui n'est pas à négliger : c'est celle de la bonne coupe du terrain, ou autrement de la dimension convenable à donner aux planches. Suivant que vous aurez des terres de différentes natures, vous devrez varier la largeur de vos planches ; sept ou huit pieds sont suffisants pour un terrain humide, et neuf ou dix pieds partout où l'on n'a rien à craindre de l'eau ; même sur les côtes élevées, on peut encore leur donner une plus grande dimension.

Si votre sol est argileux, c'est-à-dire glaiseux, la bande de terre que déplace votre charrue, ne doit pas excéder sept ou huit pouces de largeur, parce que la herse produirait de biens moins bons effets. Si, au contraire, votre sol est léger, vous pouvez déplacer, sans crainte, une tranche de neuf à dix pouces ; dans ces deux cas, je suppose

que vous ne donnez qu'un labour léger de six à sept pouces de profondeur au plus ; mais, si vous donnez un labour profond de dix à onze pouces, par exemple, vous devez alors restreindre la largeur de votre bande de terre, parce que vous auriez une trop forte résistance à vaincre, surtout en terre forte.

Cher lecteur, quand on consacre quelques pièces de terrain à la culture de blé-d'inde, des patates, des carottes, betteraves, etc., à mon humble avis, chacun devrait se faire un devoir de labourer ces terres à l'automne, assez profondément, (ayant eu soin préalablement de les bien fumer) pour les labourer encore au printemps. Ce procédé a toujours bien réussi à ceux qui l'ont pratiqué ; et, je crois qu'il serait très-avantageux à tous de le suivre.

Une autre chose aussi qui ne manque pas d'avoir son importance, est de ne point labourer la terre toute mouillée ; car le sol, s'il est glaiseux, se durcit considérablement et la semence qui est alors jetée en terre est perdue, ou du moins presque perdue.

Si on se permet de labourer ainsi la terre, ce ne doit être qu'au bas automne ; car, alors, on a lieu d'espérer que la gelée réparera le mal que l'on va faire.

Le cultivateur soigneux ne devrait jamais non plus aller se coucher, surtout au printemps, avant que le labour de la journée n'ait été assaini par de bonnes voies d'écoulement, parce que souvent, pendant la nuit, il survient d'abondantes averses de pluie qui font perdre tout le travail d'une saison.

Je suis aussi d'avis que les chaumes, les pâturages, les prairies de mil ou de trèfle ne devraient jamais hiverner sans labours, vu qu'au printemps la terre s'émiette bien plus facilement quand surviennent les gelées.

Le cultivateur qui a à cœur de récolter la moisson que lui envoie la divine providence avant que les premières neiges d'automne le surprennent, devrait se faire un devoir d'exécuter la plupart de ses labours, sinon tous, aussitôt que la St Michel est passée.

Autrement, il court les risques de ne point tirer une seule raie de charrue, comme on le dit vulgairement ; et puis ensuite, il dira un peu plus tard : Qu'il n'y a plus moyen de labourer, qu'il pleut trop, ou que la terre a été trop battue par l'eau, en un mot, il aura mille raisons futiles à donner pour se disculper.

Mais, se rappelle-t-il celui-là, que, pendant la belle saison, il ivrognait au village. que là, il suçait, si je puis m'exprimer ainsi, le sang de son épouse et de ses enfants ; qu'il faisait l'office de colporteur de fausses nouvelles, souvent imaginant, inventant toutes sortes de mensonges, tirant de son cerveau les calomnies les plus atroces, et salissant, de sa have

impure, la religion, sa bonne mère ; vomissant, contre ses plus zélés pasteurs, les imprécations les plus diaboliques, et cherchant à les avilir aux yeux de toute une paroisse ou de tout un comté.....

Voilà de tes coups, traître ! Voilà comment tu as employé les beaux jours que le Seigneur t'avait réservés pour travailler ! Tu les as méprisés ! Malheureux !!!

Ensuite, tu te plains que la terre est ingrate, qu'elle ne pousse point ; et que par conséquent, elle ne vaut rien. Insensé ! Fais comme ton voisin. Reste à la maison avec ton épouse et tes enfants ; et, que de larmes amères n'épargnes-tu pas alors !.....

Fais tes labours en temps convenable ; charroie dans ton champ les engrais que tu laisse perdre à la porte de tes bâtiments. Moissonne quand le temps est venu de moissonner. Ne va pas, par exemple, moissonner à la veille du jour de l'an, c'est trop tard, je te l'assure, pour faire moudre du blé qui doit servir à donner à manger à tes petits enfants qui, aujourd'hui même te crient : "Papa, papa, du pain." Quand le froid s'annoncera, que ta maison soit chaude et que les bâtiments destinés à tes animaux le soient aussi. Prépare ton bois de chauffage un an d'avance, pendant la morte saison d'hiver ; mais, si quelques raisons plausibles t'en empêchent du moins prépare-le le plus tôt possible. Aie bien soin de tous tes animaux, de toute ton affaire, ne sème plus de zizanie, la division parmi le peuple en colportant de fausses nouvelles ; ne tire plus de ton cerceau malade de ces colomnies noires et atroces qui font frémir l'enfer ; labore plutôt, et tu verras, cette fois, par ta propre expérience, que ta terre n'est pas ingrate, mais productive.

UN AMI DU PROGRÈS.

#### Moyen de contenir et maîtriser les taureaux.

Ces jours derniers, je recevais une lettre d'un mien ami, jeune cultivateur, estimable, intéressant, et dévoué à sa profession, un vrai *pushing man*. Dans cette lettre, où il me parlait de divers sujets relatifs à l'agriculture, il me disait qu'il se proposait de poser un anneau au nez d'un jeune et joli taureau devonshire qu'il élève. En la lisant, il m'est venu à la pensée d'écrire, à ce sujet, quelques lignes pour la *Semaine*. Chacun sait que beaucoup de taureaux acquièrent un caractère féroce, avant même d'être parvenu à leur grosseur ; et qu'il est le plus souvent si difficile de les soumettre, qu'il devient nécessaire d'employer des moyens de repression. Cette manière de maîtriser les taureaux, en leur passant un anneau de métal à